



HAL
open science

Le vêtement et les accessoires dans la musique metal extrême : entre acceptation et distanciation sociale.

Philippe-Alexandre Gonçalves

► To cite this version:

Philippe-Alexandre Gonçalves. Le vêtement et les accessoires dans la musique metal extrême : entre acceptation et distanciation sociale.. Université de M'Sila. Le vestimentaire et le tatouage. Des signes et de codes culturels et littéraires en question, pp.63-70, 2024, 978-9969-04-033-3. hal-04704494

HAL Id: hal-04704494

<https://hal.science/hal-04704494v1>

Submitted on 20 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le vêtement et les accessoires dans la musique metal extrême : entre acceptation et distanciation sociale.

Clothing and accessories in extreme metal music: between acceptance and social distancing

Philippe- Alexandre GONÇALVES

Laboratoire ALITHILA, Université de Lille, France
philippe.alexandre.goncalves@gmail.com

Résumé : Sous-genre de la musique metal, le black metal se destine à un public d'initiés et n'encourage pas à être découvert, la faute aux thématiques occultes et morbides propres à cet univers. Dans l'anticonformisme envers ce monde et la société, une communauté se crée et se retrouve à partager des convictions similaires. La musique, le vêtement et les accessoires ne sont qu'une partie de ce qui définit une identité qui s'avère complexe, voir paradoxale. Ils sont les constituants visibles et les premiers indicateurs du métalleux. Le rapport au corps est la partie immergée d'une sous-culture méconnue par le grand public et encore propice aux stéréotypes et aux préjugés, qui sont malgré tout encouragés par une partie de la communauté black metal.

Mots-clés : vêtement, metal, société, corps

Abstract : As a sub-genre of metal music, black metal is intended for an initiated audience and does not encourage to be discovered, due to the occult and morbid themes specific to this universe. In the anti-conformism towards this world and society, a community is created and finds itself sharing similar convictions. Music, clothing and accessories are only part of what defines an identity that is complex, even paradoxical. They are the visible constituents and the first indicators of the metalhead. The relationship with the body is the submerged part of a subculture that is unknown to the general public and still conducive to stereotypes and prejudices, which are nevertheless encouraged by part of the black metal community.

Keywords: clothing, metal, society, body

Introduction

Auprès du grand public, la musique metal est celle qui provoque le plus de répulsion (Bryson, 1996 : 894). Cela s'explique par le jugement extérieur qui est effectué envers ce genre musical. Souvent qualifié de bruit par ceux qui n'en écoutent pas, le metal est très peu écouté et régulièrement jugé dans les médias ou l'opinion publique. En 2008, le ministère de la Culture et de la Communication dévoile que sur 100 français de plus de 15 ans, une personne annonce qu'il s'agit de son genre musical préféré, sept en écoutent régulièrement et cinquante-deux n'en écoutent pas ou n'aiment pas (Donnat, 2009 : 133). Il s'agit des scores les plus bas, et du plus élevé dans la dernière catégorie, en comparaison avec tous les autres types de musique. Cette étude révèle que la majorité des personnes écoutant du metal sont des hommes, constat encore davantage renforcé dans le cadre des musiques extrêmes.

La musique metal renvoie à un imaginaire de la violence psychique et physique, du satanisme et de l'occulte, dont la « vision pessimiste de la société moderne est une pratique qui remonte aux origines de la scène métal » (Bénard-Goutouly, 2013 : 40-41). Sujet à de nombreuses polémiques lors de ces débuts durant les années 60-70, le genre en lui-même a réussi en partie à être accepté comme appartenant au paysage musical, principalement en Europe et en Amérique. Des groupes tels que Metallica, Korn ou Slipknot en sont la preuve, la culture alternative étant, à un moment donné, ingurgitée par le *mainstream*. L'image de rebelle, qui ne respecte pas les conventions sociétales par son attitude, a même tenté l'industrie de la mode, comme ce fut le cas avec des collections H&M, sans toutefois obtenir une grande crédibilité ni un succès commercial ou marketing, montrant que le metal en tant que mouvement contre l'autorité n'est plus d'actualité (Descamps, 2015). Toutefois, dans cette acceptation récente de la musique metal en général, il faut prendre en considération que le metal se divise en sous-genres assez éloignés les uns des autres. Ainsi il existe le metal dit extrême. Ils sont qualifiés ainsi car : « les termes d'extrême et de transgressif sont employés pour tout acte qui vise à heurter les sensibilités ou détruire les conventions » (Coudert, 201 : 105). Les sous-genres les plus représentatifs, que sont le death metal et le black metal, restent réservés à un public de niche. C'est ce dernier sous-genre qui possède aujourd'hui les stéréotypes et les préjugés que possédaient le genre musical à ses débuts, en étant l'un des représentant les plus radicaux et dont les caractéristiques s'étendant au-delà de l'enjeu musical (Moore, 2020 : 259).

Créé en 1982 avec l'album *Black Metal* de Venom, c'est lors de ce qui est appelé la seconde vague de black metal, avec les groupes norvégiens Mayhem, Emperor, Darkthrone, etc., que le black metal se forge une mythologie et fonde un héritage qui perdure encore aujourd'hui (Wallin, Podoshen et Venkatesh, 2018). Les déboires engendrés par ces groupes ont renforcé auprès du grand public les liens entre satanisme, rupture avec les conventions sociales et appétences envers le morbide et leurs pratiquants : « l'image de la violence physique ou mentale fait partie intégrante de l'univers du metal extrême » (Canepa, 2017 : 190). Le black metal est considéré comme un sous-genre à part entière, dont les codes et la complexité de l'univers ne sont pas d'emblée accessibles aux néophytes :

De tous les styles de musique, le metal est sans aucun doute le plus conceptuel.
C'est une musique si extrême qu'elle constitue en soi une démarche artistique

franche et totale. C'est une musique dans laquelle il faut savoir se plonger. Ce n'est pas un hasard si les logos des groupes de black metal sont illisibles pour le néophyte... C'est un langage pour les initiés.

Maxwell (2020 : 114)

Dans l'imaginaire collectif, les adeptes des univers *underground* laissent supposer qu'ils aiment se placer en marge de la société. Dans le monde de la musique du métal extrême, c'est le rapport au corps et aux accessoires qui sont les marqueurs visuels de leur appartenance à un univers qui se veut réservé à un nombre d'adeptes limités. Le vêtement permet d'afficher sa différence, tout en affirmant son identité et sa singularité dans la société. Le métalleux choisit lui-même s'il veut publiquement montrer son appartenance à un genre musical. Si le metal partage des codes vestimentaires communs à tous les sous-genres, cette étude va s'orienter sur le vestimentaire auprès de la communauté du black metal, par ce qu'elle véhicule au sein de la société. L'esthétique visuelle est essentielle pour révéler la personnalité et l'affirmation d'une personne. Souvent en rejet de la société dans laquelle il s'inscrit et par ce qu'il renvoie au premier abord, le métalleux continue à en faire partie, démontrant que : « le metal est avant tout paradoxal » (Walzer, 2010 : 217).

Les codes culturels affichés par le métalleux possèdent des signifiés qui jouent sur les effets ressentis par ceux qui ne possèdent pas les codes de ce genre musical. Le mode de représentation s'appuie un arsenal vestimentaire et des accessoires facilement identifiables, dont la perception qui en découle répond à un imaginaire collectif qui se base le plus souvent sur des clichés véhiculés auprès du grand public, dans les médias et la culture.

1. La représentation du métalleux. Le look et les accessoires, conformisme dans l'anticonformisme

Le look utilisé dans l'univers du metal possède des origines provenant du punk, du hard rock et des bikers. Dans les caractéristiques du métalleux, le premier élément qui ressort dans l'imaginaire collectif est celui des cheveux longs. Cette caractéristique qui s'adresse davantage aux hommes, étant donné les codes culturels des sociétés occidentales, est devenue la marque de fabrique de l'identité et de l'affirmation à une culture metal. Au départ issu des mouvements hippies et se voulant anticonformiste, arborer une longue chevelure ne possède pas le même caractère rebelle de nos jours, mais revendique davantage une appartenance à ce style musical. L'univers du black metal est partie intégrante de la construction identitaire, montrant que ce genre est bien plus qu'un univers musical (Patterson, 2016 : 183-184). Le look permet à la fois de se conformer aux codes d'un univers spécifique et également de se distancier de la majorité de la société : « Certains affirment qu'en écoutant du *metal* ils ont le sentiment d'appartenir à une famille. Et la sensation de vivre dans un clan [...] est quelque chose de très significatif » (Culat, 2007 : 37). À la fois pour soi et destiné envers autrui en tant qu'indicateur, il permet à la fois de se présenter aux autres ou de s'en protéger :

La musique metal conditionne une véritable façon d'être. [...] Le concert est aussi la manifestation physique de la communauté metal. Souvent isolé, incompris, le fan redécouvre soudain qu'il fait partie d'une tribu unie par des valeurs partagées et un

amour indéfectible de la musique. S'instaure alors un effet feedback : la communauté que constitue le concert renforce la communauté.

Canepa (2017 : 132)

Les cheveux longs sont un facteur de cohésion de social qui, associé aux autres spécificités vestimentaires, permet d'affirmer son appartenance au genre musical, mais également à quel sous-genre pour les initiés. Selon ce qui sera porté, la revendication ne sera pas la même et les facteurs identitaires, dont peu de non initiés seront capables de noter la différenciation, fourniront des indicateurs propres à cette communauté : « Il est remarquable de constater que chaque style de metal a adopté une attitude vestimentaire qui lui est plus ou moins propre et variant au fil du temps » (Jérôme, 2012 : 36). Excepté dans le sous-genre du nu metal, reprenant le look *street-cred* des rappeurs et certains éléments de la culture *white trash* (Miles, 2005 : 6), le métalleux arbore des caractéristiques assez similaires. Si le lien de la musique l'emporte, il convient pour chaque individu de se démarquer au sein de cet univers. Chaque sous-genre possède sa sous-culture, favorisant le phénomène de culturème (Lungu-Badea, 2009 : 25, Vermes, 2003) :

Une unité générale qui identifie l'individu comme métalleux dans la société. Elle englobe tous les genres de metal. – Une sous-unité qui le différencie cette fois-ci de la gent des métalleux. Il arbore le sous-style qu'il affectionne, black, death, gothic, [...]. – Une troisième sous-unité : le black métalleux ou le detach métalleux se différencie de son sous-style d'appartenance par un look qu'il veut propre à lui-même. Untel va porter ses symboles dans sa poche, untel va porter une croix égyptienne renversée, [...]. Le métalleux qui choisit d'endosser un sous-style, veut se parer de ce qu'il considère comme un halo de rupture avec le précédent style qu'il employait.

Walzer (2007 : 128)

D'autres caractéristiques se manifestent dans le look, par les accessoires, tel une multiplication des trophées (Jérôme, 2012 : 281). Les tatouages et piercings sont courant dans le metal. Pour certains, cette pratique permet d'éprouver dans la chair le caractère initiatique de la musique ou de l'appartenance à une communauté, dont la preuve devrait être gravée dans la chair. Tout en voulant être autre dans cette société, il se conforme, par une décision personnelle, à ceux qu'il considère comme ses semblables, dans une sorte d'ambivalence (Charbonnier, 2016 : 129). Dans ce choix qui paraît anticonformiste au premier regard, le métalleux se fond au sein d'une communauté qui s'est créé son propre conformisme :

À l'image de la société globale, il [le black métalleux] se construit dans une oscillation constante entre norme et écart à la norme, opte tantôt pour les signes extérieurs d'appartenance, tantôt pour le repli sur soi et l'affirmation de son identité.

Durafour (2001 : 214)

Cette revendication par l'identité visuelle montre que le métalleux est ancré dans la réalité de notre monde et ne cherche pas à en vivre en reclus. Contrairement à la société dans laquelle il n'a pas pu choisir de vivre, il se tourne volontairement vers des

éléments qui se trouvent en marge de celle-ci et avec lesquels il aura des affinités fortes, au point d'en faire son principal marqueur identitaire :

Elle est [l'identité] le résultat d'une double opération langagière : différenciation et généralisation. La première est celle qui vise à définir la différence, ce qui fait la singularité de quelque chose [...] : l'identité c'est la différence. La seconde est celle qui cherche à définir le point commun à une classe d'éléments tous différents d'un même autre : l'identité c'est l'appartenance commune.

Dubar (2001 : 3)

2. Le vêtement

Le vêtement est un indicateur de ce que la personne renvoie. Dans un univers musical aussi imagé et en marge de la société, que ce soit par les thématiques ou les propriétés musicales, il est celui qui indique avec certitude que la personne affectionne le metal et aussi à quel sous-genre il se rattache. Promouvant un certain refus de la société, un commerce s'établit en parallèle, autour d'objets physiques que sont les CD, vinyls, patches et t-shirts :

Il se trouve par ailleurs que le monde du metal apprécie d'exprimer son attachement à la musique de manière ostentatoire. [...] Le *merchandising* semble se cristalliser sur ses éléments les plus fonctionnels, dont le t-shirt à l'effigie d'un groupe est emblématique.

Hein (2003 : 145-146)

En ce qui concerne le vêtement, celui-ci est sombre, presque tout le temps noir (Jérôme, 2012 : 38), et le haut du corps se compose généralement d'un t-shirt ou d'un vêtement similaire portant souvent le nom d'un groupe de musique ou d'un festival de métal. Le pantalon en cuir ou en treillis sont présents dans cet univers. Les codes vestimentaires sont identitaires, ils sont un langage négativiste non-verbal. Pour les métalleux, il s'agit tout à la fois de s'opposer et d'adhérer. La tenue est garante de l'authenticité de l'acte et du comportement. Associé à ce que véhicule la musique metal, le passionné de black metal devient marginal culturellement, par des goûts autres que ceux de la société en général. Le t-shirt est l'emblème du métalleux, celui qui permet de se définir tant auprès des connaisseurs que des néophytes. Il est la vitrine de cet univers : « Les t-shirts sont également des objets de collection, à la différence qu'ils fonctionnent en publicité non seulement gratuite mais rémunérée pour les groupes. [...] Certains groupes en arrivent à vendre plus de tee-shirt que d'albums » (Walzer, 2007 : 229). C'est Aarseth, premier leader du groupe Mayhem, qui a codifié les vêtements du black metal. Le noir est la seule couleur acceptée, avec une tolérance pour le treillis.

Ce style visuel, notamment par les motifs provocateurs et choquants de certains vêtements, inspire à la fois la curiosité et la crainte (Petersen, 2009 : 171). Les thèmes en lien avec le black metal permettent de créer un élément visuel qui dénote et choque, jouant sur les *a priori* de la majorité : « Pourtant, il faut reconnaître que le black metal reste l'objet de lourdes critiques. [...] Ce sont généralement les dimensions visuelles et thématiques du genre qui sont la cible des jugements les plus durs » (Hainaut, 2017 : 22). Ainsi il n'est par rare que dans le metal extrême le visuel soit en lien avec le satanisme, la mort, le morbide, etc. et offre une image qui choque le regard externe :

Le Death Metal a toujours été le terrain de jeux favori des groupes cherchant à repousser les frontières de l'ignoble. La face morbide de l'âme humaine a pu y être mise en scène de façon spectaculaire, que ce soit chez les pionniers sataniques de Morbid Angel comme chez les « kings of Gore » de Cannibal Corpse.

Avril (2016 : 444)

Le vêtement a une place prépondérante. Il est lié aux artistes qu'affectionne le métalleux. La musique s'accompagne du visuel. L'apparence permet de juger et de ressentir où la musique souhaite aller. Ainsi l'esthétique des concerts de Gorgoroth ou de Nifelheim orientent directement le spectateur vers le black metal et ses thématiques. Le vêtement permet de prolonger sa passion et d'afficher l'univers auquel le métalleux se rattache. Il fait partie d'un grand décor dont il sert d'affiche et montre une sorte d'honnêteté chez cette personne.

Il existe également la veste à patches. Elle est une marque d'identité qui indique à quelle sous-culture le métalleux appartient et il autorise ainsi ses pairs à juger de ses choix. Customisée et unique, elle forge une identité personnelle, se construisant au fur et à mesure des achats de patches, jusqu'à agir comme une seconde peau une fois portée. Le nom des groupes n'est connu que de ceux qui appartiennent à la communauté du metal, voir à un sous-genre. Il s'agit de la profession de foi, celle qui montre son appartenance complète à un genre musical et à ses idéaux.

3. Perception sociétale. Stigmatisation et peurs infondées, le cas du satanisme

Le stéréotype qui ressort le plus souvent dans le black metal, et en lien avec l'imagerie provoquée, est celui du satanisme. Musique diabolisée dès ses débuts, le culte de satan a permis de davantage marginaliser un mouvement qui voulait se détacher de la société. Le point intéressant est de constater la différence perçue entre la vision renvoyée par cet univers et ce qu'il en est dans ce milieu, qui s'oriente en réalité davantage vers le paganisme. Avec Coven, Venom est le premier groupe à jouer sur l'image du diable, avant que les groupes des années 80 ne s'emparent en grande majorité (Martinez Galiana, 2013 : 161). Si les groupes ou les festivals les plus célèbres usent l'image de Satan à des fins tirant vers le grand-guignolesque et en font une marque de fabrique, comme ACDC ou le Hellfest, lorsque le black metal s'en empare entièrement, il s'agit avant tout de critiquer le système, les problèmes liés au christianisme et la fin d'un passé, tout en jouant sur les peurs des gens (Avril, 2016 : 27). Les clips vidéos n'hésitent pas à appuyer sur ce sujet :

Elle [la chanson « Mother North » de l'album *Nemesis Divina* de Satyricon] bénéficia d'une vidéo promotionnelle à l'imagerie iconique du black metal : croix brisées, corpsepaint, cracheurs de feu, forêts, rituels, nudité féminine, armes archaïques et beaucoup de glace et de brouillard.

Patterson (2016 : 48)

De nos jours, beaucoup de spécialistes confirment qu'il s'agit avant tout d'une simple provocation : « Bien sûr, il y a beaucoup de groupes qui utilisent ce cliché satanique et occulte. Mais généralement, c'est une image, rien de plus » (Patterson, 2018 : 347). Si ce leitmotiv revient régulièrement, le satanisme existe malgré tout dans le black metal, que ce soit pour provoquer, comme avec le groupe Batushka, ou par

conviction, avec Profanatica ou Besatt. Mais il s'agit davantage d'un satanisme theïste, combattant les doctrines officielles de la religion au sein d'un concept religieux ou en lien avec le cosmos ou le paganisme, que d'un satanisme LaVeyen, créé par Anton LaVey et dont *La Bible Satanique* (1969) possède des concepts proches à une religion et ne rejoignant pas l'esthétique du black metal.

Cette méconnaissance qui se retrouve dans le grand public qui ne possède souvent de Satan que la vision liée aux religions monothéistes. L'incompréhension entre l'usage et la réception par un public élargi de ses thèmes renforce le fossé entre le metal extrême et la société contemporaine, que ce soit en France, avec par exemple les reportages *Zone Interdite* (24 juillet 2013 et 23 décembre 2017) ou *ça me regarde* (14 janvier 2003), ou dans des dimensions politiques, en Malaisie (Conge, 2014, Mullen et Ferrarese, 2012), en Chine (Seibt, 2019), ou en Égypte (Buccianti, 1997). À chaque fois, le vêtement porté est dénoncé, en tant que précurseur des actes illégaux et immoraux que va commettre l'accusé, alors « qu'aucune étude ne prouve le monde du metal représente une menace sociale ni ne conduit à la violence et au meurtre, ni au suicide, ni au satanisme, sauf dans de rares cas » (Hein, 2003 : 187). Chaque agissement marginal sera malgré tout interprété et continuera à faire perdurer les préjugés sur cet univers (Canepa, 2017 : 192).

L'aspect physique et le vêtement liés au metal deviennent des interdits. L'univers du metal porte au-delà de la musique et devient contestataire, au risque de peine de prisons et de châtiments corporels, ce qui arriva en Iran aux membres du groupe Confess, en 2017, et au groupe Arsmes, accusé entre autres de perversion en 2020 et risquant 15 ans de prison. Le metal devient un ennemi dans certaines parties du monde, et l'aspect visuel du vêtement et des accessoires doit disparaître :

Le 23 janvier 2006, une dépêche de l'AFP annonce que la plus haute autorité religieuse de Malaisie, le *National Fatwa Council* s'appête à publier une fatwa (avis religieux) bannissant la culture « black metal », prétendument incompatible avec les principes islamiques. Selon le professeur Datuk Shukor Husin, chef du Conseil, les amateurs de black metal seraient des adorateurs de Satan enclins à la rébellion et à l'apostasie. À ses yeux, cette musique encouragerait des rituels douteux à base de sang humain et de sang de bouc,...

Hein (2006 : 120)

Conclusion

Le black metal possède un univers qui dépasse les frontières de la musique et porte en lui des revendications, tant sur le monde qui nous entoure, que sur notre passé et le rejet de la modernité. Se posant contre la culture dominante, le métalleux s'est créé son propre bagage culturel, qu'il met en harmonie avec d'autres pensants semblables. La culture black metal se destine à des initiés, favorisant malgré elle les amalgames avec les thématiques qu'elle emploie et n'encourage pas le plus grand nombre à se pencher sur ce sujet : « D'abord mis ensembles puis placés en opposition autant dans la religion ou la morale qu'en art, le noir et le blanc ont été mis à mal. [...]. Le noir est victime de son statut et par là même, sert la culture black metal » (Coudert, 201 : 161-162). Dès lors, les procès d'intention se multiplient et le vêtement devient l'objet visible, celui par qui la perversion s'exerce en public, comme ce fut le cas au Maroc (Tuquoi, 2003). Le vêtement et les accessoires sont les marques visibles d'un mode de vie dans le

metal extrême. Ils constituent une identité politique par la vision sociétale qui en découle, dans lequel le dialogue n'existe pas avec les médias, les autorités religieuses et le grand public, à cause de ce que renvoie cette imagerie violente, qui n'est cependant pas la constituante des individus de cette communauté.

Bibliographie

Livres

- Avril, P. (2016). Punk & Metal. Les liaisons dangereuses, Camion Blanc, Rosières-en-Hayes
- Bénard-Goutouly, N. (2013). Le métal folklorique, entre tradition et modernité, Camion Blanc, Rosières-en-Hayes
- Canepa, F. (2017). Inoxydable : la Bible du metal, Tana Éditions, Paris
- Charbonnier, C. (2016). Le Hellfest, un pèlerinage pour metalheads, Charbonnier, Azay-Sur-Cher
- Coudert, G. (2012). Black metal et art contemporain, Camion Blanc, Rosières-en-Hayes
- Culat, R. (2007). L'âge du metal, Camion Blanc, Rosières-en-Hayes
- Donnat, O. (2009). Les pratiques culturelles françaises à l'ère du numérique. Enquête 2008, Ministère de la Culture et de la Communication, Ed. La Découverte, Paris
- Dubard, C. (2001). La crise des identités. L'interprétation d'une mutation, PUF, Paris
- Durafour, A. (2001). Le Milieu gothique, sa construction sociale à travers la dimension esthétique, Université Charles de Gaulle Lille III, Villeneuve d'Ascq
- Jérôme, S. (2012). Manuel de zoologie métallique, Camion Blanc, 2012, Rosières-en-Hayes
- Hainaut, B. (2017). Le style Black Metal, Ed. Aedam Musicae, Paris
- Hein, F. (2003). Hard Rock, Heavy Metal, Metal, Sèteun, Clermont-Ferrand
- Hein, F. (2006) Rock & Religion, Les cahiers du Rock, Boulogne-Billancourt
- Martinez Galiana, J. (2013). Satanisme & Sorcellerie dans le rock. Histoire d'un mythe, Camion Noir, Rosières-en-Hayes
- Maxwell. (2020). Kodex metallum, Gallimard, Paris
- Miles, L. (2005). Le néo-metal, Ed. Hors Collection, Paris
- Moore, T. (2020). Postface, Mayhem 1984-1994 : Les Archives de la Mort, Ed. des Flammes Noires, Morlaix

Patterson, D. (2016). Black Metal. The Cult Nevers Dies, vol. 1, Camion Blanc, Rosières-en-Hayes

Patterson, D. (2018). Black Metal – Into the Abyss, Interview de Namtar de MässeMörd, Camion Blanc, Rosières-en-Hayes

Petersen, J. A. (2009). Contemporary Religious Satanism, A Critical Anthology, Ashgate, Bodmin

Walzer, N. (2007). Anthropologie du metal extrême, Camion Blanc, Rosières-en-Hayes

Walzer, N. (2010). Du paganisme à Nietzsche. Se construire dans le metal, Camion Blanc, Rosières-en-Hayes

Revue / Journal (imprimée ou version papier)

Bryson, B. (Octobre 1996). « Anything But Heavy Metal »: Symbolic Exclusion and Musical Dislikes. American Sociological Review, vol. 61, n° 5, 884-899

Lungu-Badea, G. (2009). Traduire ou ne pas traduire le nom propre-cultureme, Translationes, vol. 1, 275-284

Vermes, A. P. (2003). Proper names in translation: An explanatory attempt, Across Languages and Cultures, vol. 4, 89-108

Wallin, J. & Podoshen, J. & Venkatesh, V. (2018). Second wave true Norwegian black metal: an ideologically evil music scene?, Arts and the Market, vol. 7, 159-173

Revue / Journal (en ligne)

Buccianti, A. (12 février 1997). Des étudiants égyptiens aisés aimaient le hard rock et « adoraient » Satan. Les autorités religieuses exigent un châtime exemplaire, Journal Le Monde, [En ligne], consulté le 10 juillet 2022, URL: https://www.lemonde.fr/archives/article/1997/02/12/des-etudiants-egyptiens-aises-aimaient-le-hard-rock-et-adoraient-satan-les-autorites-religieuses-exigent-un-chatiment-exemplaire_3773345_1819218.html

Conge, P. (11 juin 2014). Le punk malaisien sur la crête de l'illégalité, Journal Médiapart, [En ligne], consulté le 21 juin 2022, URL: <https://blogs.mediapart.fr/paul-conge/blog/110614/le-punk-malaisien-sur-la-crete-de-lillegalite>

Descamps, C. (25 mars 2015), H&M metal et marketing, oui.fm, [En ligne], consulté le 12 juillet 2022, URL: <https://www.ouifm.fr/hm-metal-et-marketing/>

Ferrarese, M. & Mullen, D. (6 juin 2012). Le rock "satanique" tous décibels dehors, Journal Courrier International, [En ligne], consulté le 19 mars 2022, URL:

<https://www.courrierinternational.com/article/2012/06/07/le-rock-satanique-tous-decibels-dehors>

Seibt, S. (3 juillet 2019). L'appli chinoise qui espionne les touristes en visite dans le Xinjiang, Journal France 24, [En ligne], consulté le 19 juillet 2022, URL: <https://www.france24.com/fr/20190703-chine-espionnage-smartphone-xinjiang-touriste-islam>

Tuquoi, J-P. (12 mars 2003). Au Maroc, haro sur le hard rock en T-shirt noir, Journal Le Monde, [En ligne], consulté le 29 mai 2022 URL: https://www.lemonde.fr/une-abonnes/article/2003/03/12/au-maroc-haro-sur-le-hard-rock-en-t-shirt-noir_312569_3207.html